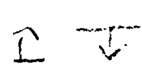
Il fut bientôt rempli de spectateurs : gouverneur et législateurs (car c'était l'époque de la session des Chambres), nobles et plébéiens, tout y était, et le Père obtint un plein succès.

D'Olympia il se rendit à Steilacoom, où se trouve un poste militaire. Il y fut bien reçu, et par les citadins, et par les militaires. Là il donna encore deux représentations : l'une à la ville et l'autre au camp. Le commandant du poste avait offert une caserne pour le logement de la petite troupe, et chaque enfant reçut une ration militaire pendant toute la durée de leur séjour. Savez-vous que ces écoliers, pour certains exercices, s'en tiraient mieux que beaucoup de soldats? Je vous demande si les officiers devaient s'en amuser! Enfin, après avoir visité deux ou trois autres villes et les sauvages qu'il désirait voir, le R. P. Chirouse regagnait sa mission, non sans fatigue. Toute la bande arriva avec un bien mauvais rhume.

Ah! mon Révérend Père, quelle patience il faut au P. Chirouse avec ces petits sauvageons! Patience pour leur apprendre quelque chose, patience surtout pour corriger leurs vices et supporter leurs défauts! Nous n'avons d'espoir qu'en eux pour l'avenir de cette Mission, et cependant je ne sais si nous pouvons réellement compter sur eux. Les méchants font tout ce qu'ils peuvent pour les empêcher de venir chez nous, et lorsqu'ils en sortent, ils n'oublient rien pour les faire prévariquer. Nous avons bien besoin que l'on prie pour notre pauvre Mission...



Ces détails sont confirmés par une lettre du R. P. Chirouse du 12 février 1863 :

Le mois dernier, nous avons accordé des vacances à nos enfants, et je suis allé avec eux faire le tour du Sound. Ils ont donné une exhibition dans toutes les places les plus importantes, et l'attention et les applaudissements des Américains ont été pour eux un puissant sujet d'encouragement sur le chemin de la civilisation et de la science. Leur exhibition se divisait en deux actes. Dans le premier, ils représentaient en

cinq scènes les habitudes des sauvages non civilisés, et, dans le second, leurs progrès ou premiers pas dans la civilisation chrétienne. Chacun de nos petits acteurs a parfaitement joué son rôle. Les Américains ont exprimé leur grande satisfaction par les compliments et les nombreux présents qu'ils ont faits à nos écoliers. J'ai entendu le gouverneur, à Olympia, dire en pleine assemblée qu'il n'avait encore rien vu de semblable parmi les sauvages du Sound. Il ajouta qu'il était persuadé que les prêtres seuls savaient civiliser les sauvages, et que, par conséquent, les écoles devaient leur être réservées pour toujours à l'exclusion de tout autre. A leur retour, nos enfants avaient 80 livres sterling, ce qui leur a fourni quelques provisions, des habits et deux grands canots de quinze à vingt rameurs. Que Dieu soit loué et que tout soit pour sa plus grande gloire ! Il est certain que nous pouvons faire beaucoup de bien en nous dévouant à l'instruction des jeunes sauvages ; je dirai même que c'est le seul bien durable que nous pouvons faire, car il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, de civiliser les sauvages déjà âgés : ils sont trop esclaves de leurs vieilles superstitions. Ce n'est qu'avec les enfants que nous formerons pour l'avenir une génération chrétienne et un peu civilisée. Le gouvernement entre de plus en plus dans ces sentiments ; il nous fait construire en ce moment de belles écoles, et nous pourrons recevoir un plus grand nombre d'enfants. Partout où j'ai passé avec mes écoliers, les enfants sauvages ont senti naître le désir de se joindre à eux. Tout se préparerait donc pour un meilleur avenir...

Les écoles des Snohomish se trouvent maintenant installées d'une manière très-confortable. Voici ce qu'écrivait le R. P. CHIROUSE, le 20 juin 1864 :

Après la visite de notre Révérend Père Vicaire, nous avons actuellement celle de Sa Grandeur Mgr Magloire Blanchet, Evêque de Nesqualy, qui est accompagné d'un de ses prêtres, M. l'abbé Varry. Nous venons de nous installer dans la nouvelle et magnifique demeure que le gouvernement nous a fait

construire à Fulalip, emplacement de l'école, sur la réserve des sauvages. Nous sommes contents d'avoir abandonné notre vieille et pauvre cabane, car nous n'aurions pas su comment y loger les Grandeurs qui daignent nous visiter. Mgr Blanchet nous a déjà témoigné sa satisfaction de l'état de notre Mission chez les Snohomish, et surtout des progrès que nos élèves ont faits dans la science et la vertu. Sa Grandeur porte le plus grand intérêt à notre mission. M. Howe, l'agent des sauvages, lui a promis de s'empresser de faire construire un couvent et une maison d'écoles pour les jeunes sauvages, et Monseigneur s'est engagé à envoyer trois sœurs de Charité pour diriger l'école des filles. Les chrétiens et les infidèles, attirés par la présence de Monseigneur, se réunissent en grand nombre à notre Mission. J'ai besoin de me secouer et de ranimer mes forces. Pendant plusieurs jours, outre mes deux classes, j'aurai à faire le Catéchisme deux fois par jour pour préparer mes gens à la confirmation. Pendant la première instruction que Monseigneur a adressée à nos chrétiens, plusieurs ont été touchés jusqu'aux larmes en entendant la voix du vénérable vieillard, qui leur parlait avec chaleur des bontés de Dieu à l'égard des sauvages. Après avoir confirmé nos chrétiens, Monseigneur continua à visiter les autres tribus.

Le gouvernement américain offre aux Oblats la direction de trois réserves semblables à celles que nous occupons actuellement : sur chacune d'elles se trouvera une école. Mgr Blanchet, dans le diocèse duquel sont situés ces postes, ne cesse d'exprimer son regret de n'avoir pas un plus grand nombre d'Oblats. Il prie le Seigneur de lui en envoyer, afin de seconder ses bonnes dispositions à l'égard des sauvages...

Le R. P. Jayol et tous nos écoliers se joignent à moi pour demander votre bénédiction paternelle.

VIII. Reprenons la correspondance de Mgr D'Herbomez et continuons de parcourir avec lui nos différentes Missions du Pacifique.

Esquimalt, le 25 *août* 1863. — Vous me demandez un rapport des Missions de ce Vicariat, je voudrais pouvoir satis-